
Catherine Verlaguet

Un concours de circonstances



éditions
THEATRALES

Un concours de circonstances

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

Braises, 2014

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Les Vilains Petits, 2014

Timide in Court au théâtre 3, 2015

Entre eux deux, 2015

Check-point Swan in Si j'étais grand 4, 2016

Parce que la vie est courte comme le ciel est grand in Divers-cités, 2016

Chez d'autres éditeurs

Sous l'archet d'une contrebasse, roman, Les Cygnes, 2001

Amies de longue date, théâtre, Les Cygnes, 2001

Chacun son dû / Jedem das Seine, théâtre, Les Cygnes, édition bilingue français/allemand, traduction Waltraud Verlaguet et Sabine Danner, 2004

L'Œuf et la Poule, théâtre, Actes Sud-Papiers, collection « Heyoka Jeunesse », illustrations Alice Gravier, 2011

Catherine Verlaguet

Un concours
de circonstances

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les Éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-749-4 • ISSN : 1760-2947

Photos de couverture : © Charlotte Cornic.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'*Un concours de circonstances*, une demande d'autorisation devra être déposée à la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

*À Méliane Marcaggi,
Anne Bouvier
et Guillaume Bouchède*

Personnages

SALOMON

JULIE

0

Au centre de la pièce, un téléphone.

Il sonne.

Julie et Salomon entrent, inquiets, les yeux braqués sur le téléphone.

SALOMON.- C'est le tien.

JULIE.- Je sais.

SALOMON.- Tu ne réponds pas ?

JULIE.- Pas encore.

Le téléphone arrête de sonner.

Une copine m'a dit un jour : « S'il t'arrive une aventure extraordinaire, il faut la partager. Sinon, elle ne sert à personne, et donc à rien. »

SALOMON.- La théorie de la balle rebondissante, vous connaissez ?

JULIE.- Je ne sais pas si mon histoire est extraordinaire.

SALOMON.- Bien sûr que vous connaissez.

JULIE.- Mais je voulais vous la raconter.

SALOMON.- Imaginez que la balle, c'est votre vie. Pour qu'elle rebondisse, parfois, il faut d'abord qu'elle touche le fond.

JULIE.- Il y a des histoires plus ou moins belles, qui finissent plus ou moins mal...

SALOMON.- C'est quand elle arrive en bas qu'elle se demande, la balle, quand elle est à deux doigts de s'écraser – qu'elle se demande si elle va rebondir...

JULIE.- Dans toute histoire, il y a un début, et une fin.

SALOMON.- ... ou pas.

JULIE.- C'est inéluctable.

SALOMON.- Mystère et boule de bubble-gum.

JULIE.- C'est le principe de gravité.

SALOMON.- Alors que quand elle est en haut, le sol lui paraît tellement loin
- à la balle - qu'il lui semble impensable qu'elle puisse s'écraser!

JULIE.- Si on ne fait rien contre, tout finit toujours par s'écraser.

*Le téléphone sonne de nouveau. Julie et Salomon le regardent sonner.
Un temps.*

SALOMON.- On s'est rencontrés...

JULIE.- Non!

SALOMON.- Quoi?

JULIE.- Il faut commencer avant! Ils ne vont pas comprendre, sinon.

SALOMON.- C'est vrai.

JULIE.- On ne se serait pas rencontrés s'il ne s'était pas passé ce qui s'est
passé, de ton côté comme du mien!

SALOMON.- Alors on commence quand?

JULIE.- On commence avec moi.

1

JULIE.- Je suis allée au commissariat.
J'ai attendu des heures, ou ce qui m'a semblé être des heures.

SALOMON/POLICIER.- Madame Julie Moulin.

JULIE.- Il est arrivé quelque chose à mon mari.

SALOMON/POLICIER.- Qu'est-ce qui lui est arrivé?

JULIE.- Il est mort.

SALOMON/POLICIER.- Vous l'avez tué?

JULIE.- Non.

SALOMON/POLICIER.- Où peut-on trouver son corps?

JULIE.- Je sais pas.

SALOMON/POLICIER.- Vous avez vu son corps?

JULIE.- On est mariés depuis huit ans!

SALOMON/POLICIER.- Je veux dire... vous avez vu son corps, mort?

JULIE.- Ah! Oui. Pardon. Non.

SALOMON/POLICIER.- Comment vous savez qu'il est mort s'il n'y a pas de corps?

JULIE.- Il a disparu.

SALOMON/POLICIER.- Vous avez constaté... des marques de violence, dans l'appartement? Les signes d'une bagarre?

JULIE.- Non.

SALOMON/POLICIER.- Du sang sur les murs?

JULIE.- Non.

SALOMON/POLICIER.- Un cambriolage?

JULIE.- Non.

SALOMON/POLICIER.- Il a laissé... un mot?

JULIE.- Il a dit qu'il sortait acheter des cigarettes.

(un temps ; paniquée qu'on ne l'ait pas comprise) Il a dit qu'il sortait acheter des cigarettes!!!

SALOMON/POLICIER.- Et il n'est pas rentré.

JULIE.- C'est ça.

Un temps.

SALOMON/POLICIER.- C'était quand?

JULIE.- Hier soir.

SALOMON/POLICIER.- On n'enregistre pas les disparitions avant quarante-huit heures.

JULIE.- Mais... en quarante-huit heures... il peut...

SALOMON/POLICIER.- Mademoiselle...

JULIE.- Madame!

SALOMON/POLICIER.- ... quatre-vingt-dix pour cent des hommes qui « disparaissent » sont retrouvés dans un bar ou dans le lit d'une autre femme.

JULIE.- Le mien fait partie des dix autres pour cent.

SALOMON/POLICIER.- Ceux-là sont... morts, pour la plupart.

JULIE.- C'est ce que je vous dis depuis le début! Mon mari est mort! Si vous m'écoutez aussi! On gagnerait du temps!

SALOMON/POLICIER.- Mademoiselle...

JULIE.- Madame!

SALOMON/POLICIER.- Il faut attendre quarante-huit heures.

JULIE.- Vous aurez sa mort sur la conscience.

SALOMON/POLICIER.- Si on le retrouve et qu'il ne veut pas qu'on vous communique sa nouvelle adresse – ce qui semblerait logique s'il vous a plaquée sans un mot d'explication...

JULIE.- (*hystérique*) Il ne m'a pas plaquée! Il m'a donné un mot d'explication! Il a dit qu'il sortait acheter des cigarettes!!!

SALOMON/POLICIER.- ... S'il ne veut pas rentrer, tout ce qu'on pourra vous communiquer, c'est l'information qu'il est vivant.

JULIE.- J'espère qu'il est mort.

SALOMON/POLICIER.- Revenez demain soir.

JULIE.- Je suis revenue le lendemain soir. David, mon mari, n'avait toujours pas trouvé ses cigarettes, n'était toujours pas rentré et j'étais toujours seule avec Nina et Antonin, nos jumeaux de huit ans.

J'étais terrifiée par ce que la vie réserve – ou ne réserve pas, justement – aux mères célibataires aux ressources très limitées.

Catherine Verlaguet

Un concours de circonstances

Par quel merveilleux hasard, quel coup du sort prodigieux, quelle conjoncture astrale inouïe, Salomon, homme stérile et célibataire sans histoire(s), rencontre-t-il Julie, mère de jumeaux fraîchement abandonnée par un compagnon volage ?

Le dialogue amoureux, cette langue étrangère sans cesse réinventée, prend ici des accents nouveaux, reflets de nos amours contemporaines. Dans ce monde moderne, pragmatique et désenchanté, quel espace reste-t-il au rêveur pour rêver ? Peut-être celui de la petite annonce, minuscule terre inconnue du journal, où Salomon laisse son invitation au voyage... Invitation qui trouve écho chez Julie, cherchant un père pour ses enfants depuis que son mari est parti chercher des cigarettes.

S'ensuit toute une dramaturgie du couple, faite d'abandons et de résistances, de luttes dans lesquelles le « je » s'épuise en l'autre, et de résilience. Avec cette comédie pour deux, on se prend à être tour à tour le vainqueur et le vaincu. Catherine Verlaguet nous livre là l'une de ses plus belles menaces d'amour au théâtre.

ISBN : 978-2-84260-749-4 | 11 €



www.editionstheatrales.fr